

HORS-SÉRIE

PÈLERIN

HORS-SÉRIE

PÈLERIN

QUE SAIT-ON DE LUI ?

SON MESSAGE

LA SAGA DES PREMIERS CHRÉTIENS

LA
GRANDE
HISTOIRE
DE

Jésus

Belgique: 7,90 € - Luxembourg: Espagne, Grèce, Portugal cont.: 8,90 € - Suisse: 9,91 Fr. - Maroc: 79 MAD - DOM: 8,90 € - TOM: 1100 XPF - Canada: \$12,50



M 03626 - 4H - F: 7,90 € - RD



INTERVIEW

Régis Burnet

Docteur en sciences religieuses, professeur de Nouveau Testament
à l'Université catholique de Louvain (Belgique)

« LA TRADITION SE RENOUVELLE SANS CESSER »



Qu'est-ce que « la tradition » ?

Au sens premier, dès l'Épître à Timothée, de Paul, « tradition » signifie transmission, désignant ce que les disciples nous apprennent de Jésus.

Depuis le XVI^e siècle, avec la Contre-Réforme, en réaction au protestantisme naissant qui souhaite revenir aux Écritures, la tradition désigne ce qui est « à côté du Verbe », c'est-à-dire l'ensemble des interprétations de la Bible. Par exemple, les récits apocryphes visant à combler les vides des Évangiles concernant l'enfance ou la famille de Jésus ou les récits légendaires concernant Marie-Madeleine.

À l'époque contemporaine, la notion de « traditionnel » s'applique aussi à « ce qui a toujours été ainsi » même si, en réalité, une bonne partie de ces « traditions » – le port de la soutane, par exemple – ne remonte qu'au XIX^e siècle !

Pourquoi les historiens emploient-ils souvent l'expression « selon la tradition » par opposition à des faits avérés ?

En réalité, cette expression commode mais équivoque dit bien les contradictions du discours des historiens. On la trouve sous la plume de ceux qui prétendent ne travailler que sur des faits objectifs, mais accordent, comme par hasard, plus de poids aux Évangiles qu'aux sources apocryphes, par exemple.

On la trouve également sous la plume de ceux qui, au nom d'une méthode donnée, ont réussi à tirer des textes un soi-disant « portait historique » de Jésus en rejetant tout ce qui leur semble suspect (les récits de miracles, les récits de résurrection, etc.) dans les ténèbres de « la tradition ».

Mais ce n'est pas si simple !

Pourquoi ?

Parce qu'il est assez vain d'opposer ce qui est « historique » à cette fameuse « tradition », c'est-à-dire à ce qu'on ignore ! En réalité, dès les premiers siècles, l'un des critères posés par

les chrétiens pour sélectionner les textes qui allaient figurer dans le canon du Nouveau Testament, était bien de reconstituer la chaîne qui remonterait de ces textes jusqu'à un apôtre, témoin oculaire du Christ, pour garantir leur véracité. Et si ceux qui ont rédigé les Évangiles tels qu'ils nous sont parvenus, ne sont pas, en fait, directement des apôtres, leur ambition restait bien la transmission fidèle du message du Christ.

À la fin du III^e siècle, Eusèbe de Césarée raconte, par exemple, que Marc, qui aurait été – selon la tradition ! – le premier à recueillir les souvenirs de Pierre, le fait pour poursuivre l'évangélisation. Ce sur quoi insiste aussi Luc dans les *Actes des Apôtres* et au début de son Évangile.

En revanche, il faut bien sûr tenir compte du fait que la manière d'écrire l'Histoire est fonction de l'époque. Les historiens d'aujourd'hui n'ont pas forcément les mêmes critères que ceux de l'Antiquité pour juger de l'exactitude ou non d'un événement raconté par des témoins.

Comment se situer aujourd'hui par rapport à cette « tradition » ?

Il ne faut pas lire la Bible au sens littéral. C'est un non-sens. Il faut, en revanche, essayer de l'interpréter afin de combler la distance entre ces textes et notre modernité. C'est par exemple ce que fait le pape François quand, de l'Évangile, il retient le souci des pauvres, le côté contestataire du Christ, son message adressé aux puissants. Cette lecture, cette exégèse, puise dans des épisodes évangéliques, pour être en phase avec l'esprit de notre temps. La tradition ne cesse de se renouveler pour passer le message de génération en génération.

Propos recueillis par Mikael Corre